



**HAL**  
open science

## Socio-spatial representations of the city and social mobility

Pierre Dias, Thierry Ramadier

► **To cite this version:**

Pierre Dias, Thierry Ramadier. Socio-spatial representations of the city and social mobility. XII Congrès International de Psychologia Ambiental, Oct 2013, Barcelona, Spain. hal-03739507

**HAL Id: hal-03739507**

**<https://hal.science/hal-03739507>**

Submitted on 12 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



- **Titre**

Représentation socio-spatiale de la ville et mobilité sociale

- **Auteur/s<sup>1</sup>:**

Pierre Dias

CEPS/INSTEAD; Université de Strasbourg; Laboratoire Sociétés, acteurs, Gouvernements en Europe (SAGE)

p.dias@unistra.fr

Thierry Ramadier

Université de Strasbourg/CNRS ; Laboratoire Sociétés, acteurs, Gouvernements en Europe (SAGE)

thierry.ramadier@misha.fr

- **Résumé (maximum 150 mots) et Abstract (150 words maximum)**

Pour mettre en évidence les dimensions sociales des représentations spatiales de la ville, nous les aborderons à partir du paradigme des représentations sociales en analysant la relation entre « cartes mentales » et trajectoire sociale. Notre hypothèse repose sur le fait qu'une même position sociale peut produire différentes représentations spatiales car celles-ci dépendraient plus des trajectoires des personnes que de leurs positions sociales effectives. 92 résidents d'un quartier pavillonnaire situé dans la première couronne de la banlieue de Strasbourg ont été interrogés en utilisant trois outils différents (libre association, technique de caractérisation, technique de mise en cause). Nos résultats montrent que la structure de la représentation de Strasbourg dépend effectivement de la trajectoire sociale des individus. Nous pensons ainsi que les points de référence ou d'ancrage, les catégories et les hiérarchies spatiales doivent être analysés dans une perspective sociale et relationnelle/transactionnelle, afin d'appréhender plus précisément les processus de cartographie mentale.

**Abstract:**

This study analyses cognitive maps of urban space from the social representations paradigm. To highlight the social dimensions of cognitive mapping processes, we examine the cognitive configurations of the city from the social mobility of respondents living in a same neighborhood. We hypothesize that social position of individuals is not only a social filter for cognitive process: a same social position can produce different cognitive maps because urban representations depend more on people's trajectories than their actual social positions. 92 residents living in single-family houses of a neighborhood located in the first ring of the Strasbourg suburbs were questioned at home, using three different tools (free association, technique of characterization, calling into question technique). The results show that Strasbourg representation structure depends on the social trajectory (at the generational scale). We conclude that reference points, hierarchies between urban places and clusters in cognitive mapping must be analyzed in a social and transactional perspective.

---

<sup>1</sup> La mise en avant d'un travail valorisant toujours davantage les modes de reconnaissance nominatifs (par rang ou par nom unique) nous incite à préciser que l'ordre alphabétique des auteurs indique, simplement, un travail où ces personnes ont contribué à cet article à part égale, et "au même titre", dans un souci de mettre la recherche collective au fondement des activités scientifiques.

- **Le texte de la communication (aux paragraphes qui sont considérés comme approprié)**

La représentation est une notion qui permet de faire sérieusement le lien entre psychologie et sociologie. Si ce point semble accessoire dans une perspective de recherche disciplinaire, il nous semble pourtant avoir son importance dans la mesure où les liens disciplinaires permettent surtout de rechercher des possibilités théoriques de sortir de l'écueil de l'auto-détermination des objets et des processus que chaque discipline modélise. Ainsi, tout comme la personne et ses structures psychiques ne sont pas auto-déterminées, les structures sociales ne le sont pas non plus. On peut alors se demander comment les structures et les processus sociologiques participent à la construction cognitive d'un espace géographique, et conjointement comment les structures cognitives participent à la construction sociale d'un tel espace<sup>2</sup> ? Notre objectif est de rechercher comment chacune de ces deux composantes, sociale et cognitive, étaye et se construit à partir de l'autre, pour finalement mieux comprendre leur relation.

Les processus socio-cognitifs initialement envisagés pour décrire et comprendre la construction d'une représentation reposaient sur « l'objectivation » et « l'ancrage » (Moscovici, 1961). Partant de la définition durkheimienne de la représentation collective, l'objectif initial consistait surtout à montrer qu'une représentation se construit à l'intérieur d'un groupe social et pour le groupe en question. Ensuite Doise (1992) introduit théoriquement l'idée, qu'une représentation sociale se construit à partir des rapports que le groupe entretient avec d'autres groupes, en d'autres termes qu'elle dépend des rapports sociaux existants, et finalement de la structure sociale. La théorie des représentations sociales en psychologie s'articule maintenant avec celle des champs sociaux de Bourdieu (1977), et l'idée d'une homologie structurale entre « la structure sociale de référence et les structures cognitives » (Tafani & Bellon, 2001) est mise en avant. Cette proposition socio-cognitive est d'autant plus consistante que certains psychologues montrent également que la représentation d'un objet varie en fonction de l'évolution de la position sociale de la personne. Ainsi, Viaud (2003) montre qu'en situation de mobilité sociale, la personne adopte la représentation sociale de l'économie qui correspond à la nouvelle position qu'il occupe. Pour l'auteur, tout se passe comme si la dynamique observée repose sur « un investissement dans une représentation existante ». D'autre part, à position sociale égale, les dispositions et représentations sociales ne sont pas forcément similaires entre une personne qui « accède » et celle qui « hérite » de cette position. En termes de mobilité résidentielle par exemple, Bonetti (cité par de Gaulejac, 1987) montrent que les personnes dont la trajectoire sociale est ascendante résolvent le clivage social et cognitif de leur position socio-spatiale en résidant dans des quartiers qui, sociologiquement, se situent précisément entre leur position sociale héritée et leur position acquise.

Du point de vue de la structure des représentations sociales, la stabilité du noyau central (Abric, 1994) permet d'envisager que le passage d'une représentation à une autre suppose de conserver des traces de la première. Et ceci n'est pas non plus sans rappeler les possibilités de clivage de l'habitus dont parle également Bourdieu (2001). En effet, la représentation se construit à partir des dispositions sociales intériorisées, autrement dit à partir de schèmes de perception et de schèmes d'organisation des actes. Elle ne fait intervenir qu'une partie de cet ensemble de schèmes dont la structure d'ensemble constitue l'habitus (Bourdieu, 1979). Autrement dit, ce sont les représentations (et les actes) qui sont explicitement au cœur des enjeux sociaux, même si ce sont les dispositions qui le sont implicitement, depuis l'*illusio* du champ dans lequel se situe les enjeux.

---

<sup>2</sup> Cette perspective n'est pas nouvelle, et un scientifique comme Maurice Halbwachs a très tôt adopté une telle posture, notamment avec ses travaux sur la mémoire collective ou sur ceux concernant la représentation des lieux en Terre Sainte.

Cette conception de la représentation nous permet de faire une hypothèse, à savoir que *dans une contrée<sup>3</sup> de l'espace social et de l'espace géographique, la représentation sociale d'un objet reposerait plus fortement sur la trajectoire que sur la position sociale des personnes.*

## Méthode

### 1- L'échantillon des enquêtés-e-s

92 résidant-e-s d'un quartier pavillonnaire de la première couronne de la banlieue de Strasbourg, la Meinau, ont été interrogés par questionnaire à leur domicile. Notre échantillon a une moyenne d'âge de 55 ans et est composée de 41 hommes et de 51 femmes. Les enquêtés peuvent être divisés en 4 groupes de PCS distincts : les cadres et professions intellectuelles supérieures (28.3%), les retraités anciennement cadres et de professions intellectuelles (17.4%), les non cadres (33.7%) essentiellement constitué de professions intermédiaires et d'employés (respectivement 51.6% et 26% de ce groupe) et enfin les retraités anciennement non cadres (20.6%) également constitué d'ancienne professions intermédiaires et d'employés (respectivement 47.4% et 21% de ce groupe).

### 2- Outils

Pour vérifier la validité de nos hypothèses sur le lien entre l'espace social et l'espace des représentations, nous avons utilisé des outils de recueil de données et d'analyse qui répondent aux exigences structurales sur lesquelles elles reposent. Ainsi, plutôt que de stratifier l'échantillon de répondants en groupes sociaux construits *a priori* à partir d'indicateurs sociographiques, nous avons bâti les groupes sociaux à partir d'une classification ascendante hiérarchique (CAH) sur les réponses aux questions concernant la représentation de Strasbourg. Les groupes qui seront comparés sont donc des « groupes socio-cognitifs » que l'on cherche ensuite à définir avec les indicateurs sociographiques habituels. Pour relever les représentations socio-spatiales de Strasbourg, nous avons utilisé les méthodes de recueils du courant aixois de la psychologie sociale : un questionnaire de caractérisation (Guimelli, 1989) et de mise en cause (Moliner, 1998) pour rechercher la structure de la représentation de chaque groupe social ainsi qu'une question d'association libre de lieux avec le lieu inducteur « Strasbourg ». Enfin, une analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM) nous a permis de comprendre comment s'organise les représentations de la ville au regard des positions et des trajectoires sociales.

La partie sociographique s'attache dans un premier temps à déterminer la position sociale des individus, en termes de statut social (PCS) et de capital culturel institutionnalisé (niveau d'étude). S'ajoute à cela l'intitulé de la profession (champ libre), le sexe et l'âge de la personne. La PCS et le niveau d'étude des deux parents est aussi demandé afin de reconstruire la trajectoire sociale de l'enquêté-e.

## Résultats

Une classification ascendante hiérarchique (CAH) appliquée à la configuration des 15 lieux évalués au moyen du questionnaire de caractérisation nous a permis de dégager 4 groupes d'enquêtés. L'évaluation de chaque lieu pour chacun des quatre groupes socio-cognitifs permet dans un premier temps de cerner ce qui les distingue.

### 1- Les lieux centraux de la représentation de Strasbourg

Nous considérons un lieu comme central quand sa mise en cause provoque un taux de réponses négatives voisin de 100%. Nous avons utilisé le test de Kolmogorov-Smirnov pour calculer cet indice selon la taille  $n$  des groupes. Le seuil de significativité statistique retenu est de .05<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Le terme « contrée » est ici utilisé dans le sens proposé par Brunet (2001) à partir de son étymologie, à savoir « qui est à la fois op-posé et im-médiat, posé en face et sans médiation ».

<sup>4</sup> Pour qu'un lieu soit considéré comme central, dans les groupes 1 et 4 (respectivement 33 et 31 individus) les lieux doivent avoir une fréquence égale ou supérieure à 76%, dans le groupe 2 (constitué de 19 individus) la fréquence doit être égale ou supérieure à 69%, et enfin dans le groupe 3 (constitué de 9 individus) elle doit être égale ou supérieure à 57%.

Tout d'abord, nous remarquons que la cathédrale est un lieu central pour tous nos groupes (respectivement 96.8% ; 100% ; 100% ; 100%). Ce lieu renvoie certainement à la représentation collective, et non sociale, de la ville, puisqu'il est indissociable de Strasbourg pour tous nos groupes socio-cognitifs. Nous nous attacherons donc dans la suite à développer les autres lieux centraux qui permettent une différenciation intergroupe.

En ce qui concerne le groupe 1, nous remarquons que la cathédrale est le seul lieu identifié comme central avec ce test. Ce groupe a donc une représentation socio-spatiale de Strasbourg très symbolique et historique à la fois, voire stéréotypée.

Pour le groupe 2, le Parlement Européen (89.4%) est aussi un lieu central. Ce lieu, symbolique et aussi stéréotypé, renvoie cependant à la version moderne des symboles de la ville.

Pour le groupe 3, ce sont la place Gutenberg (100%) et le parc de l'Orangerie (100%) qui ressortent également comme des lieux centraux de la représentation socio-spatiale du groupe. Ce groupe a une représentation socio-spatiale de Strasbourg qui est orientée sur les lieux de pouvoir de la ville.

Enfin, pour le groupe 4 c'est la place Kléber (90.3%) qui apparaît également comme centrale, traduisant une représentation socio-spatiale de la ville de Strasbourg qui se limite au centre historique de la ville.

Les associations libres, traitées à partir d'une analyse prototypique (Vergès, 1992), nous permettent d'affiner la nature du noyau central de la représentation de Strasbourg auprès de nos groupes socio-cognitifs. Pour le groupe 1, le noyau central, constitué de la cathédrale, du parc de l'Orangerie, de la Petite France et du « centre-ville » est symbolique à travers les lieux touristiques cités mais aussi parce qu'il est composé de peu d'éléments en comparaison des autres groupes.

La représentation du groupe 2, qui se trouvait orientée vers l'Europe est également confortée. Nous retrouvons parmi les lieux du noyau central, comme la cathédrale, la Petite France et le parc de l'Etoile par exemple, mais surtout le Parlement Européen qui n'apparaît dans aucun autre noyau central d'un autre groupe.

En ce qui concerne le groupe 3, le noyau central est effectivement constitué du parc de l'Orangerie, mais également de la place de la Cathédrale. Ces lieux viennent compléter plutôt que confirmer la représentation socio-spatiale de ce groupe centrée sur le pouvoir.

Enfin, la représentation socio-spatiale du groupe 4 est bien orientée sur le centre-ville historique. Les lieux du noyau central sont tous géographiquement dans l'ellipse insulaire où l'on retrouve notamment la place Kléber et le « centre-ville »

Pour conclure nous pouvons dire que :

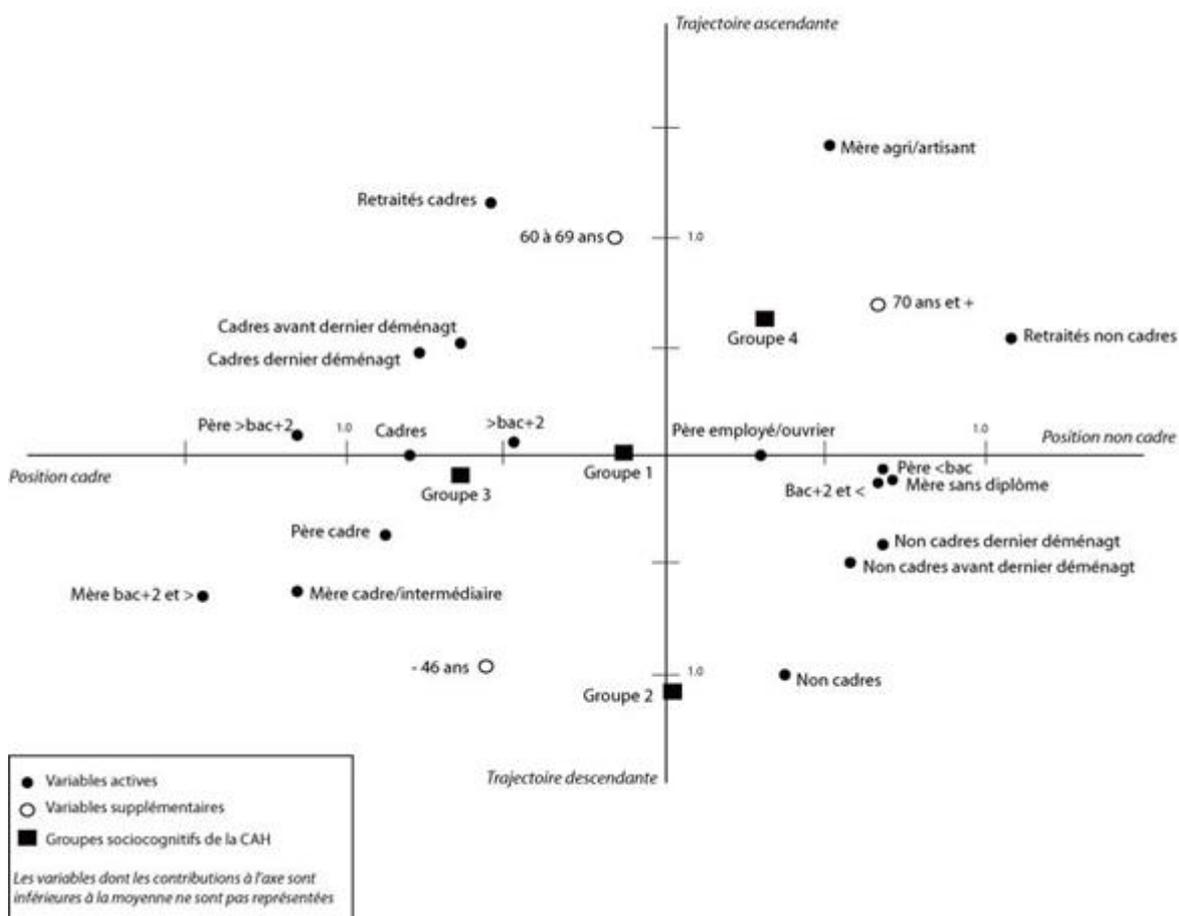
- le groupe 1 restitue une représentation symbolique historique à l'échelle de la ville dans son ensemble, en mettant en avant plus que les autres groupes la cathédrale,
- le groupe 2 véhicule une représentation symbolique moderne centré sur les institutions européennes,
- le groupe 3 évoque plus que les autres groupes la ville verte et bourgeoise du pouvoir économique et politique, en s'appuyant fortement sur le quartier de l'Orangerie
- le groupe 4 focalise sa représentation sur le centre-ville historique, centré sur la place des rassemblements strasbourgeois, la place Kléber.

## 2- Relations entre positions, trajectoires et représentations sociales

Une analyse factorielle des correspondances multiples nous a permis de mieux comprendre les liens entre les quatre groupes socio-cognitifs et les caractéristiques sociographiques des personnes.

Le premier plan de l'analyse factorielle qui sera décrit a donc été construit avec les variables suivantes : les groupes socio-cognitifs (4 modalités), l'investissement professionnel au cours de la période de résidence dans le logement actuel (4 modalités), la PCS de l'enquête au moment de l'enquête (4 modalités), sa PCS à son arrivée dans son logement précédent (2 modalités), à son arrivée dans son logement actuel (2 modalités), son diplôme (2 modalités), la PCS du père

(4 modalités), la PCS de la mère (4 modalités), le diplôme du père (4 modalités), le diplôme de la mère (4 modalités). L'âge (4 modalités) et le sexe sont des variables supplémentaires. Ce premier plan factoriel explique un quart de la variance (24, 38%) avec 15, 6% d'explication pour l'axe 1 et 8.78 % pour l'axe 2.



Graphique 1 : espace factoriel socio-cognitif – premier plan de l'AFCM

Le premier axe oppose clairement d'un côté (pôle négatif) des cadres de longue date qui ont un diplôme très élevé, dont le père et la mère avait déjà des diplômes universitaires élevés et dont la mère occupait également un emploi de cadre ou de profession intermédiaire, à des non-cadres retraités d'un autre coté (pôle positif). Ces derniers n'étaient déjà pas cadres lorsqu'ils résidaient dans leur précédent logement. Ils sont plus faiblement diplômés que les premiers et leur parents étaient très faiblement diplômés (pas de formation universitaire pour le père et rarement le lycée pour la mère). Leur père occupait cependant un emploi de cadre ou d'employé. C'est un *axe des positions sociales* qui oppose également les plus jeunes (cadres) de l'échantillon aux retraités (non-cadres) les plus âgés.

Le second axe oppose quant à lui les cadres retraités (pôle positif) aux non-cadres (pôle négatif). D'un point de vue sociographique, nous sommes surtout en présence d'un groupe de jeunes retraités qui étaient cadres et qui occupaient déjà cette position à l'arrivée de leur précédent logement. Cependant, ils ne sont pas les héritiers d'une telle position puisque leurs parents étaient surtout employés (père) ou artisans/agriculteurs (mère). A ces cadres qui sont récemment à la retraite s'oppose des non-cadres qui sont à l'inverse dans une trajectoire sociale descendante. En effet, ces non-cadres, qui l'étaient déjà lors de leur entrée dans leur précédent logement, ont des parents qui occupaient en revanche une position de cadre (pour le père

comme pour la mère) et dont la mère était généralement très diplômée (diplôme universitaire supérieur à deux ans de formation). Ce groupe restitue une représentation symbolique moderne de la ville et appartient à la même génération que les cadres décrits autour du pôle négatif de l'axe 1.

Ainsi, on constate, que les liens entre la structure sociale et la représentation sociale de l'espace urbain reposent surtout les trajectoires sociales. Ce sont elles qui, autour d'une même position dans l'espace social, ici « les cadres », produisent des représentations sociales différentes selon que l'on soit devenu cadre (les cadres retraités de notre échantillon), que l'on soit issu de cette position sociale (les non-cadres) ou qu'on la reproduise (les cadres actuels). Sur ce point, il semble également que ce soit surtout les différences générationnelles de la trajectoire sociale, plutôt qu'une mobilité sociale progressive et à l'échelle de la personne qui importe dans cette relation avec les représentations socio-spatiales. En outre, les différenciations sociales et cognitives constatées ne semblent pas s'appuyer sur le sexe de la personne.

En conséquence :

- les cadres actuels restituent une représentation plutôt bourgeoise et verte de Strasbourg,
- les retraités qui sont devenus cadre par mobilité sociale ascendante focalisent leur représentation sur le centre-ville historique,
- les actuels non-cadres, issus de cette position de cadre par leurs parents, représentent la ville moderne en se focalisant sur le parlement européen.

Nous devons faire un dernier constat analytique, à savoir que le groupe qui véhicule une représentation stéréotypée et touristique de la ville (groupe socio-cognitif 1) ne se positionne pas sur ce plan factoriel. Tout se passe comme si nous étions en présence d'un groupe qui ne dépend ni d'une position sociale spécifique, ni d'une trajectoire sociale spécifique. La construction sociale de cette représentation doit probablement reposer sur d'autres critères sociaux qu'il reste à déterminer.

## • Conclusions

Nous sommes en mesure de confirmer notre hypothèse selon laquelle la représentation sociale de l'espace urbain est en relation étroite avec la trajectoire sociale de la personne qui restitue cette représentation. Ainsi, changer de position sociale ne semble pas synonyme de changement de représentation pour adopter simplement celle de la nouvelle position occupée. *Changer de position c'est changer de représentation en faisant en sorte que cette représentation soit en adéquation avec les positions impliquées dans la trajectoire sociale.* Tout se passe comme si les représentations qui sont associées à des mobilités sociales importantes tentent de conjuguer ou d'articuler les dispositions sociales sous-jacentes. La construction d'une représentation serait donc à la fois un moyen de prendre socialement position et un moyen d'éviter d'éventuels clivages intra-psychiques entre schèmes de perception ou d'organisation des actes qui peuvent être difficilement conciliables, soit parce qu'ils relèvent d'*éthos* de classes sociales qui participent à des enjeux sociaux importants<sup>5</sup>, soit parce qu'il n'existe pas de modèle social d'organisation structurée des schèmes en jeu.

Par conséquent, la représentation se construit à partir des relations sociales existantes et en jeu autour de l'objet de la représentation, et non comme le décrit le modèle cognitiviste, c'est à dire une construction à partir d'interactions entre l'espace géographique et les actes de la personne. Ainsi, la mobilité sociale produirait un nouveau groupe de référence qui s'ajouterait au groupe préexistant de la personne. L'asymétrie des rapports de pouvoir se répercuterait également sur les schèmes de perception. Les dominés adoptent ainsi le point de vue du

---

<sup>5</sup> Par exemple changer de quartier de résidence quand le groupe social d'origine perçoit cet acte comme une trahison parce que les éléments de sa représentation de l'espace urbain reposent sur des connaissances locales difficilement transposables sur ce quartier, et parce que c'est aussi la perte d'une ressource sociale importante localement.

dominant, car sa représentation sert de référence (Lorenzi-Cioldi, 1994). Dans notre cas, par exemple, l'ascension sociale tend à limiter la représentation de la ville à son centre historique, l'espace géographique le plus valorisé par les positions sociales fortement dotées en capital. Les cadres en situation de reproduction de leur position d'origine représente « leur » ville (la ville verte et du pouvoir bourgeois). Enfin, ceux qui sont en situation de mobilité sociale descendante depuis la position de cadre représente la dimension à la fois moderne et symbolique du pouvoir (le parlement européen). Nous constatons alors qu'à une position identique (au départ ou à l'arrivée) n'est pas associé à une représentation identique.

### • Références bibliographiques

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.
- Bourdieu, P. (1977). La production des croyances : contribution à une économie des biens symboliques. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13, 3-43.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction, Critique social du jugement*, Paris, Edition de Minuit.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité, Cours du Collège de France 2000-2001*, Raisons d'agir.
- Doise, W. (1992). Les ancrages dans l'étude des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, Vol. 45, 405, 189-195.
- Gaulejac, V. (1987). *La névrose de classe*. Paris, Hommes & groupes éditeurs.
- Guimelli, C. (1998): *Chasse et Nature en Languedoc : étude de la dynamique d'une représentation sociale*. Paris : L'Harmattan.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Les androgynes*. Paris: Presses Universitaires de France. 240p.
- Moliner, P. (1998). Dynamique naturelle des représentations sociales, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 40, p. 62-70.
- Moscovici S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Tafari, E., Bellon, S. (2001). Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle. In P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales* (p. 163-193), Grenoble: PUG.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent, une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation, *Bulletin de psychologie*, xlv, n°405, pp. 203-209.
- Viaud, J. (2003). Positions sociales et représentations: contribution d'un cas de mobilité sociale ascendante à l'étude des dynamiques représentationnelles. *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 58.

### • Questions pour le débat

Quelles autres recherches sur le rapport à l'espace urbain font le lien entre trajectoire sociale et représentation de l'espace ?

Quelle différence théorique existe-t-il entre les significations et les représentations ?